

# Certains

pourraient penser que l'utilisation du mot Treck, abréviation du mot anglais Trekking, est abusive alors que la langue française regorge de mots très certainement plus adéquats ! Le mot "balade" par exemple est un joli mot, vous ne trouvez pas ? Le Robert nous répond qu'il correspond à "une promenade sans but". Le mot "randonnée" lui aussi sonne bien à nos oreilles hexagonales. D'ailleurs ne parle-t-on pas de Grandes Randonnées pour lesquelles les GR ont même été créés ? Mais le Robert nous dit clairement que ce mot correspond, lui, à "une course rapide voire impétueuse" ! Alors pourquoi pas treck ? Il permet d'une part de résoudre l'affreux dilemme de balade avec un 1 ou 2 ? et d'autre part le Robert nous rappelle que le mot sous entend "une randonnée touristique dans des régions difficilement accessibles". La Côte d'Opale d'accès difficile ? Sur la carte, non. Mais la carte n'est pas le territoire. D'une part sur celle-ci, la ligne bien droite et euclidienne de la Côte d'Opale, avec son joli angle droit du Gris nez, ne correspond pas, la plupart du temps, aux escarpements rocheux et à leurs infinies anfractuosités, aux embouchures infranchissables des rivières, aux ports clôturés de grillages interdits à tous, aux marques évanescences du GR. D'autre part la marée et ses coefficients élevés réduisent la frontière, sur la quelle on marche en équilibre pendant des heures et des heures, à la portion à la fois congrue et dangereuse. Alors, en équilibre sur des rochers glissants ou les pieds embourbés dans la vase, le mot treck reprend tout son sens à la marée très rapidement montante et permet de comprendre la minutieuse préparation de ce treck par Anne Bancquart. Elle a conçu celui-ci sur le terrain avec l'aide des cartes IGN et des différents Offices du Tourisme du Littoral afin de connaître exactement les passages possibles et les coefficients des marées et d'éliminer, tant que faire se peut, toute négligence génératrice de danger.

Ce treck a suivi, pendant dix jours, la frontière entre 2 mondes, celui de la terre qui occupe 30% de la surface du globe et celui de la mer qui en occupe 70%. En marchant sur cette frontière, un œil sur l'eau, un sur la côte et les deux vers le ciel et l'horizon, deux narines ouvertes au vent et à l'odeur des embruns iodés, les oreilles ouvertes au bruit continu mais toujours changeant de celui des vagues et du ressac, il y a de quoi être comblé. Mais pas seulement... il est possible de voir que la mer renvoie vers la terre ses coquillages, ses algues et aussi toutes les immondices que l'homme croit utile d'y jeter: plastic, boîtes de métal, bouteilles en tout genre, fil de fer barbelés ou non, vêtements déchiquetés et même une poupée sans bras ni jambes !

Le mot frontière est là pour nous rappeler, que derrière son sens actuel de limite, perdue son vieux sens militaire de front de la troupe qui se met en bataille pour combattre, pour résister et tenir tête. Vauban en créant "la frontière de fer" a laissé, sans le vouloir, à la postérité, des ouvrages d'art qui agrémentent Gravelines, Calais et Ambleteuse tout en attirant et retenant leurs nombreux

## préambule

visiteurs. Quant à "la frontière" de béton armé de la seconde guerre mondiale, elle n'a pour elle, maintenant, que de retenir le sable et les dunes en résistant aux assauts quotidiens de la mer ! Parfois intacts, ces blockhaus sont le plus souvent disloqués par un anéantissement inachevé, comme vestiges d'un "vandalisme perpétré par des cyclopes" ! Mais la frontière garde à Calais son vieux sens militaire, avec la *Jungle* des clandestins qui, ne connaissant qu'imparfaitement l'anglais, aimeraient que le go home deviennent par miracle welcome !

Le récit, que vous allez lire, vous renverra à la question très simple "mais qu'est-ce que marcher ?" Quand on ne vous pose pas la question, vous connaissez la réponse mais dans le cas contraire, vous êtes perplexe.

Henry David Thoreau dans son ouvrage *De la marche*, donne en 1862, sa réponse (Editions Mille et une nuits, 3€). "Même les marcheurs d'aujourd'hui ne se lancent jamais dans la moindre entreprise de longue haleine exigeant quelque persévérance. Nos expéditions ne sont que des périples nous ramenant le soir auprès de l'âtre d'où nous étions partis. La moitié de la promenade consiste à revenir sur nos pas. Nous devrions entreprendre chaque marche sans doute dans un esprit d'aventure éternelle sans retour... pour être prêts à marcher... Nulle richesse ne peut acheter le temps, la liberté et l'indépendance requise qui sont essentiels à la marche... La marche dont je parle n'est en rien apparentée à l'exercice physique... comme d'aucuns soulèvent des haltères. Elle est l'entreprise et l'aventure de la journée... Plusieurs heures de marche m'entraînent dans une contrée étrange que je ne me serais pas attendu à voir... il y a en fait une sorte d'harmonie qui se peut découvrir entre les possibilités du paysage, à l'intérieur d'un cercle de 15 km, en d'autres termes les limites d'un après-midi de marche." L'exigence idéale de Thoreau, pensant qu'on nait marcheur mais qu'on ne le devient pas, ne doit pas vous décourager. Lui aussi a fait comme Ulysse, il revenait chez lui le soir !

Jean-Marie ANDRÉ

## le treck

"A l'heure où l'Everest est criblé de pitons, quel plaisir enfin d'inventer son itinéraire !" Luc Mollet.

### GRAND-FORT-PHILIPPE / CALAIS

L'embouchure de l'Aa, fleuve côtier, de 89 km, qui prend sa source à Bourthes dans le Pas-de-Calais m'oblige de faire un détour sur route de 12 km pour passer le pont, passage obligé entre Petit Fort et Grand Fort sur la commune de Gravelines. Quitter le littoral m'attriste, je décide donc de commencer la journée à Grand Fort Philippe, au Calvaire des marins inauguré le 7 septembre 1947 par le cardinal Liénart évêque de Lille en reconnaissance des habitants à notre Dame de Grâce qui fut leur protectrice durant la guerre 39/45. Un ami marcheur, m'accompagne pour cette étape pas forcément la plus belle, encore qu'avec le recul, la traversée entre les huttes de chasse sur une réserve ornithologique, se révèle tout à fait surprenante, les marais apportant un charme inattendu dans ce paysage dunaire.